11eme dimanche du TO, 2021
Mc 4,26-34/Ez 17,22-24/ Ps 92/ 2 Co 5,6-10

« Il expliquait tout à ses disciples en particulier ».
L'évangile d'aujourd'hui se termine par cette phrase. C'est à dire que pour comprendre les paraboles on ne peut faire l'impasse d'une relation particulière avec Jésus, dans une prière de cœur à cœur.

Aujourd'hui Jésus nous parle du Royaume et il faut être conscient que ce dont Jésus parle, il en a fait lui-même l'expérience. Certes il est le Verbe de Dieu, sa Parole créatrice. Mais dans son humanité il a expérimenté la Parole qui grandi. Lui-même n'a été qu'une petite graine semée dans une terre immaculée, je veux parler de son incarnation dans le sein de Marie. Mais comme le dit saint Luc dans l'évangile du recouvrement de Jésus au Temple, alors que Jésus avait 12 ans, « Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ». Jésus a donc fait cette expérience d'une croissance dans sa relation au Père. Combien de fois dans l'évangile est-il attesté que Jésus se retirer pour prier, la nuit, dans un endroit désert, éloigné de la foule et des disciples. Quand Jésus parle du Royaume de Dieu, il parle de ce qui l'habite, de ses entrailles.

Jésus transmet non pas un enseignement magistral, mais nous révèle une expérience personnelle, existentielle. C'est seulement dans le Christ et par le Christ que le thème du Royaume devient réellement concret. Ce n'est que par lui qu'on peut entrer dans la réalité même dont la parabole est le vecteur. Ce semeur qui jette la semence c'est avant tout lui-même, qui constate et s'émerveille du travail de l'Esprit, qui agit en son humanité et autour de lui. Mais lui n'est qu'abandonné au Père. Et l'œuvre de l'Esprit en Jésus agit, qu'il dorme (comme dans la barque) ou qu'il prêche, ou qu'il marche... Et quand son heure sera venue, quand le temps de la moisson sera arrivé, il devra passer par la faucille qu'est la croix, en donnant librement sa vie.

Ces deux paraboles, des grains de blé et de sénevé, sont très parlantes. D'autant plus que Jésus parle de lui-même et nous attire dans sa propre attraction au Père. Nous sommes invités à entrer dans son propre mouvement intime, dans son inclination vers le Père, dans l'Esprit et avec patience.
Il nous révèle qu'une vie spirituelle authentique est une question de croissance dans l'espérance, d'une augmentation dans la connaissance intérieure, d'un élargissement de dépendance en Dieu. Mais de quelle croissance parle t'on ?

Il y a toute une conversion à opérer pour comprendre que le Royaume de Dieu n'est pas à chercher du côté des réalités matérielles. Cette conversion a d'ailleurs dû être faite par les disciples du Christ, qui après sa résurrection, lui ont demandé si c'était maintenant qu'il allait établir son royaume. Dans la première lecture le cèdre est le symbole du roi et de sa puissance. Dans la bible un grand arbre est toujours symbole de puissance voir de totalitarisme. Dans l'évangile qui nous occupe ce matin il y a une inversion des valeurs ; le grand arbre est une plante potagère. On peut y voir le fait que Jésus nous invite à saisir que la puissance du royaume est dans l'humilité.

Un ami me raconta qu'un jour où il s'était rendu dans une église pour aller se confesser, il se mit à genoux pour préparer sa confession. Il entendit alors en lui-même cette parole « Si tu te mets à genoux devant moi ce n'est pas parce que je suis infiniment grand, mais parce que je suis infiniment petit ? ». Cette pensée le marqua profondément et l'invita à convertir son regard sur Dieu. Sa toute-puissance se révèle dans son infinie pauvreté et petitesse.
De fait, qu'est-ce qui est plus grand que Dieu ? Rien ni personne, et pourtant qui est plus petit que Dieu ? Rien ni personne non plus. Ce qui fera dire à l'abbé Huvelin, le père spirituel de Charles de Foucauld « Jésus a tellement pris la dernière place que nul n'a pu la lui ravir. »

Lors d'une conférence, le cardinal Ratzinger pouvait dire en évoquent ce passage d'évangile : « Toutes les grandes choses commencent toujours par un petit grain et les mouvements de masse sont toujours éphémères. Dans sa vision du processus de l'évolution, Teilhard de Chardin parle du « blanc des origines » : Le début des nouvelles espèces est invisible et introuvable pour la recherche scientifique. Les sources sont cachées – trop petites. Autrement dit : Les grandes réalités commencent dans l'humilité »

Dieu n'est pas un Dieu que l'on prouve, mais que l'on éprouve. Il n'est pas un Dieu que l'on démontre, mais que l'on rencontre. Il n'est pas un Dieu extérieur, mais intérieur. Ainsi le Royaume des cieux n'est pas à chercher dans les grandeurs extérieures. Mais c'est à mesure que nous devenons petit en Jésus que le Royaume, son amour, grandit en nous.

Ainsi Jésus nous invite à l'imiter dans son abandon à Dieu. Le Royaume étant Sa Présence au plus intime de nous, et dont le rayonnement progresse petit à petit, jusqu'à envahir progressivement les différentes strates de notre être. Conscient que nous n'avons pas prises sur la manière dont il grandit, mais seulement sur la façon ne nous y disposer. Et nous ne pouvons que nous y émerveiller.

Concluons par cette citation du père Maurice Zundel : « Mais cette source d'eau vive dont Jésus parlait à la Samaritaine, elle est ignorée de l'immense majorité des hommes. C'est dans l'homme que doit se réaliser le Royaume de Dieu : dans l'homme transformé, dans l'homme qui naît de nouveau, comme dit Jésus à Nicodème, dans l'homme qui, silencieusement…, laisse transparaître à travers lui, ce visage que tout le monde reconnaît dès qu'il le rencontre dans une présence authentique »

Olivier Hofer, prêtre